

# H. de Montherlant et le Cardinal d'Espagne

Autor(en): **Bavaud, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **92 (1963)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040429>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# H. de Montherlant et le Cardinal d'Espagne

Henry de Montherlant : on voudrait s'y attacher – mais qui le peut après la lecture de certaines pages ricanantes ? – et on doit se contenter d'admirer son art. Tel un prestidigitateur entrelardant ses boniments de plaisanteries extrêmement douteuses, se moquant de son public et l'adulant, tel un histrion de foire qui exhibe ses capacités en montrant tour à tour son habileté admirable et sa grossière pétulance, Montherlant irrite, subjugue, dégoûte, passionne, scandalise, amuse, déçoit, émeut, bafoue, séduit son auditoire avec la même désinvolture. Son petit sourire orgueilleux et fat de prince de la Renaissance, épris de sa solitude et fier de sa supériorité, est presque toujours ambigu. Capable de saluer dans la boue d'un geste impeccable et d'être inconvenant devant la vieille dame respectable, Henry de Montherlant aime « flirter » avec les opinions les plus diverses, caracolant au milieu des contradictions, adorant ce qu'il brûle et brûlant ce qu'il adore, aimant le jansénisme et la sensualité, méprisant et utilisant le catholicisme. C'est là le grief principal que nous pouvons lui faire : il a joué avec l'étiquette catholique, la prenant et la reniant, s'installant dans le giron de l'Eglise en blasphémant le Christ. Ecrivain catholique ? Parfois peut-être, mais comme un parasite vorace accroché à une chair nourricière et éructant et vomissant sans pudeur ce qu'il a mal digéré.

Heureusement que, dans l'œuvre parfois si irritante d'un auteur de la qualité de Montherlant, on rencontre quelques sommets où le sujet est au niveau de l'art. Ainsi s'abstenir de lire ou d'étudier un de ces sommets, par dépit de ce qu'il a pu écrire ailleurs, serait faire preuve d'une étroitesse d'esprit en l'occurrence bien regrettable puisqu'elle nous priverait d'une joie esthétique et même d'une élévation spirituelle. Plus gravement, ce serait opposer à une possibilité de contact, à une chance de sympathie, une fin de non-recevoir.

Et pour un sommet, on doit peut-être pardonner bien des marécages.

\*

*Le Cardinal d'Espagne* (Gallimard 1960) est la dernière œuvre théâtrale de Montherlant. Si cette pièce n'a pas tous les prolongements du *Maître de Santiago* ou de *Port-Royal*, elle n'en est pas moins une œuvre très révélatrice de la pensée ambiguë et de l'art de Montherlant. L'action

se passe à Madrid en novembre 1517, en trois jours, un jour par acte. L'argument est des plus simples. Le Cardinal Cisneros est tout-puissant dans le royaume, la reine Jeanne veuve, vivant recluse et demi-folle. Les grands du royaume, humiliés, espèrent sa mort et les intrigues de palais, visqueuses et reptiliennes, se déroulent entre le neveu du Cardinal, Cardonna, à la fois admiratif et insolent, et des nobles qui crient leur haine en aparté et rampent devant Cisneros.

La longue entrevue du Cardinal et de la Reine au deuxième acte est un affrontement, un jeu d'échecs où chaque réplique est un coup porté à l'adversaire.

L'annonce de l'arrivée prochaine du roi Charles-Quint, fils de Jeanne, mêlée aux attaques de Cardonna et aux combats intérieurs que subit le Cardinal, l'affaiblissent à tel point qu'il mourra, non sans avoir fait reculer encore une fois ses ennemis venus à la curée.

\*

Montherlant aime donner à son lecteur mille précisions. Et dans une post-face il explique comment il a voulu, dans cette pièce, reproduire les trois moments du jeu de corrida, le taureau étant d'abord fier et la tête levée, puis il est arrêté par un coup qui a brisé sa fougue, pour enfin, alourdi, ahuri par les banderilles, s'écrouler. Ainsi, selon l'auteur, le Cardinal d'Espagne Cisneros passe par ces trois états successifs.

Montherlant nous donne bien d'autres renseignements dans ses préfaces, notes liminaires, avis au public, post-faces (qu'il serait souvent plus légitimes d'appeler volte-face !), notes numérotées, références historiques et se ménage de nombreuses portes de sortie en cas de critique. Ainsi il se défend d'avoir fait une pièce historique et s'efforce de prouver la vraisemblance des répliques de ses personnages par d'innombrables citations puisées dans les sources de l'Histoire. Mais peu nous chaut de savoir si le caractère de Cisneros est véridique au sens de concordance historique, le drame d'une âme partagée entre le royaume de la terre et le royaume de Dieu, entre la politique et la prière, entre le pouvoir et le renoncement est assez profond et assez *vrai* en soi-même:

Les personnages ecclésiastiques, à part Cisneros, sont une caricature burlesque; ils ne sont guère à leur place dans la ligne dramatique au style majestueux et sobre exprimant la profondeur tragique des combats intérieurs.

\*

Pour connaître l'œuvre et la pensée de Montherlant, on peut consulter entre beaucoup d'autres :

M. de Saint-Pierre : *Montherlant, bourreau de soi-même* (Gallimard 1949).

P. de Boisdeffre : *Métamorphose de la littérature* (Alsatia, Paris 1950).

P-H. Simon : *Procès du Héros* (Seuil, Paris 1950).

Roger Brulard : *Montherlant et ses masques* (La lecture au foyer. Bruxelles 1953).

J. de Laprade : *Le théâtre de Montherlant* (Denoël 1953).

P. Spiritot : *Montherlant par lui-même*, avec bibliographie (Seuil 1953).

Le théâtre de Montherlant comprend 14 pièces dont on ne peut ignorer : *La Reine morte*, *Demain il fera jour*, *Le Maître de Santiago*, *Malatesta*, *La Ville dont le Prince est un Enfant*, *Port-Royal*, *Don Juan*, *Le Cardinal d'Espagne*.

Les Classiques Vaubourdolle illustrés ont publié un intéressant *Théâtre choisi* de Montherlant (Hachette 1953).

Marya Kastarska a choisi et préfacé les *Pages catholiques* de Montherlant (Plon 1947). Dans l'édition de *Malatesta* (Gallimard 1948), il y a une bibliographie très complète de toutes les œuvres de notre auteur et une liste des ouvrages à consulter sur lui parus entre 1920 et 1948.

Le Montherlant romancier n'a guère d'intérêt. A part son meilleur roman : *Les Célibataires* (satire féroce de l'avarice et de la médiocrité) on ne perd rien à ignorer les autres, *Fontaines du Désir*, *Jeunes Filles* ou *Rose de Sable*.

MICHEL BAVAUD

*Le livre attendu :*

MICHEL QUOIST

DONNER

ou le journal d'Anne-Marie 1 volume de 320 pages Fr. 8.20

... parce que ce Journal est le cheminement d'une jeune fille, il est forcément limité ; cependant nous croyons que la plupart des adolescentes se retrouveront dans beaucoup de faits et d'états d'âme.

Extrait de la Préface

Du même auteur : AIMER ou le journal de Dany Fr. 7.25



Librairies St-Paul, Fribourg  
Librairie du Vieux Comté, Bulle  
Librairie de la Nef, Lausanne